www.agstg.ch

albatros

Edition N° 48 • Mars 2017 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

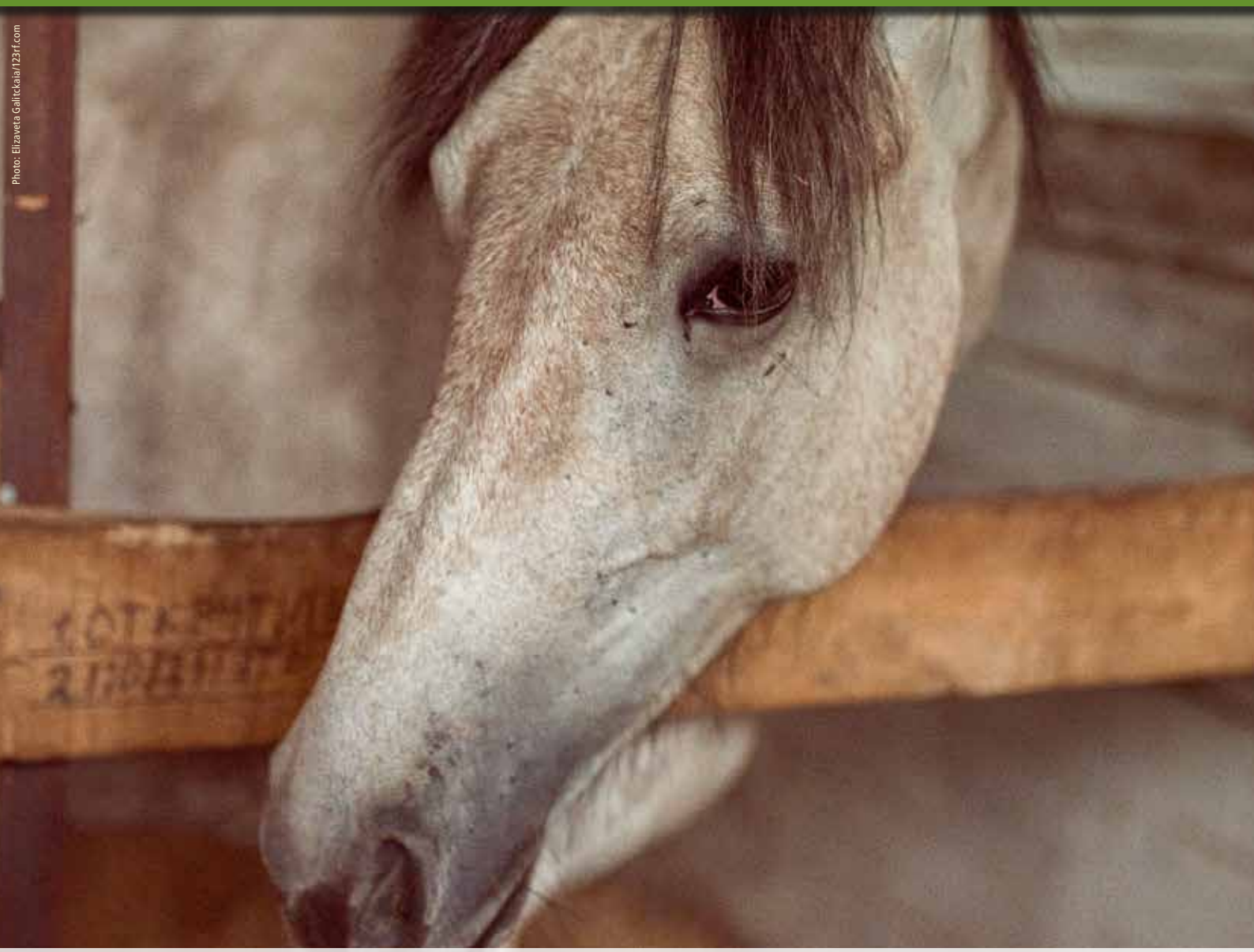


Photo: Elizaveta Galitckaia/123rf.com

Quelles espèces sont utilisées pour quelles expériences sur les animaux?

Congrès "La science pour remplacer les expériences sur les animaux"

L'origine des animaux de laboratoire en Suisse

Les quatre catégories de charge «degré de gravité 0 à 3» dans la recherche expérimentale sur les animaux

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial
3 Quelles espèces sont utilisées pour quelles expériences sur les animaux?
11 Congrès "La science pour remplacer les expériences sur les animaux"
14 L'origine des animaux de laboratoire en Suisse
16 Les quatre catégories de charge «degré de gravité 0 à 3» dans la recherche expérimentale sur les animaux
18 Une étude sur le registre des projets de recherche sur les animaux
19 Demande d'affiliation
20 Enfants et adolescents: Les éléphants
22 Association Suisse pour la protection des anmaux sauvages – une organisation pour la protection de la nature se présente
23 Changement d'adresse
24 Caricatures

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses,
Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Kristina Jelobinskaia

Traductions en italien: Antonietta Fiorini

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: 4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit. Abonnement à l'intérieur

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/ BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale. Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA AVS. Les auteurs des textes en sont responsables.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Nous avons besoin de votre aide!

Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis le 1er mars, Markus Zaugg planifie les stands d'information et les campagnes de la CA AVS, et il est toujours présent sur place. En mars, par exemple, nous allons nous implanter entre autres à Winterthur, Baden et Aarau avec un stand de la CA AVS contre l'expérimentation animale, et présenter des solutions alternatives au public intéressé. Le sanctuaire qui est géré par Markus et sa partenaire, nous vous le présenterons dans la prochaine édition de l'Albatros.
Toute personne intéressée pour nous aider aux stands peut nous contacter par courriel à Markus.Zaugg@agstg.ch ou par téléphone chez Stefan (041 558 96 89). Merci d'avance !

Un autre aspect pour lequel nous nous réjouissons de votre aide, c'est l'Albatros : quels sont les sujets que vous voudriez que nous abordions ? Que pourrions-nous faire mieux ? A propos de quels sujets aimeriez-vous en savoir plus ? Nous sommes toujours heureux de faire des recherches pour vous et publierons l'article dans la prochaine édition ! Vous trouverez nos coordonnées (téléphone, e-mail et courrier) dans les mentions légales.

Et avez-vous aimé notre calendrier annuel dans le passé ? Voulez-vous à nouveau un calendrier de la CA AVS pour 2018? L'automne dernier, nous avons appelé certains membres, qui, dans leur grande majorité, se sont prononcés contre un tel calendrier. Mais depuis la mi-décembre, nous avons reçu de nombreux appels et courriels de membres déçus à qui le calendrier manque, ce que nous regrettons vivement. Qu'en pensez-vous ? Souhaitez-vous à nouveau un calendrier pour l'année 2018 ? Nous nous réjouissons de vos retours !

Cette édition contient une copie de la pétition « Pas d'animaux sauvages dans les cirques ! » Si vous êtes aussi d'avis que les conditions de vie des animaux sauvages dans les cirques sont totalement inadaptées, veuillez signer et informer vos amis et vos connaissances.

Mais maintenant nous vous souhaitons une lecture stimulante. Découvrez entre autres, quelles espèces sont utilisées pour quelles expériences sur les animaux, ce qui se cache derrière les quatre catégories de charge de l'expérimentation animale et d'où viennent les animaux qui arrivent en Suisse.

Il y a aussi un petit quelque chose pour les enfants. Nous dévoilerons seulement qu'il s'agit de grands animaux gris ;-)

L'équipe de l'Albatros

Vous trouvez la boutique sur: www.agstg.ch/Shop-F.pdf

Quelles espèces sont utilisées pour quelles expériences sur les animaux?

Les espèces les plus populaires d'animaux de laboratoire comprennent les poissons, les souris, les rats, les cobayes, les lapins, les chats, les chiens, les cochons, les moutons, les bovins, les chevaux et les singes. Le choix de l'espèce animale utilisée dans un test dépend de divers facteurs.

Le degré de ressemblance entre animaux et humains joue en fait souvent un rôle minime pour déterminer à quel point une espèce est adaptée pour un test particulier, aux yeux de la recherche basée sur l'expérimentation animale. Les facteurs importants qui determinent le choix de l'espèce sont souvent la tradition (pour pouvoir comparer les résultats des essais chez un même animal et «parce qu'on a toujours fait comme ça») et la curiosité («que se passe-t-il si…?»). En outre, on s'assure également qu'une espèce animale choisie n'engendre pas trop de coûts (achat, alimentation et entretien) et soit facile à manipuler pendant le test. Pour ces raisons précises, les chercheurs ont «créé», par exemple, le mini-cochon - le cochon en format mini coûte moins cher, nécessite moins d'espace et est plus facile à manipuler dans le laboratoire qu'un cochon de taille normale.

Un autre facteur important dans le choix des animaux est la «valeur» d'une espèce dans la société: les exigences (par exemple par rapport à l'entretien et la préparation des animaux pour les tests, à la justification de l'expérience / la méthode et l'utilité escomptée d'un certain test) sont moindres pour les expériences sur des animaux qui sont considérés «inférieurs» dans notre société, comme les poissons, les souris et les rats. Par conséquent, les expériences sur ces animaux sont habituellement facilement autorisées.[1,2] Les singes, quant à eux, sont l'espèce la plus «estimée», ce qui explique pourquoi les exigences par rapport aux expériences sur les singes sont les plus strictes. Cette distinction entre espèces «inférieures» et «supérieures» se reflète entre autres dans les méthodes de mise à mort autorisées: alors que, selon les directives de l'UE, les singes ne peuvent être tués que par une overdose d'anesthésique, il est autorisé d'étourdir les chiens, les chats, les renards et d'autres animaux par choc électrique, avant de les tuer par saignée, fracture des vertèbres cervicales ou détérioration du cerveau.[3]

Mais ce que toutes les espèces animales ont en commun, c'est qu'elles sont souvent utilisées dans des expériences de recherche fondamentale (recherche sans but spécifique) et de médecine vétérinaire. Bien évidemment, il n'y a pas d'objections à des tests pour la médecine vétérinaire quand ils aident l'animal et ne le blessent pas inutilement. On pourrait prendre comme exemple une étude sur les avantages de divers médicaments contre les vers pulmonaires chez des animaux qui ont été naturellement infectés par les parasites. Ce qui est inacceptable, ce sont les expériences pour la médecine vétérinaire qui infligent aux animaux des souffrances inutiles; dans notre exemple, le fait d'infecter les animaux avec les parasites de façon délibérée.

Les poissons

Les chercheurs n'ont commencé à prendre en considération que très récemment le fait que les poissons peuvent ressentir la douleur et qu'ils ont des capacités cognitives.[4] Dans la societé, les poissons sont considérés encore plus «inférieurs» que les souris et les rats. La charge et les souffrances que les poissons subissent pendant les tests sont estimées si faibles qu'en général, on peut très facilement obtenir une licence pour une expérience sur des poissons.

En outre, les poissons sont très faciles et

Photo: Naphazynths Chanthvongsviriya/123rf.com

Les poissons-zèbre sont de plus en plus utilisés dans la recherche. Leur pouvoir d'auto-guérison, entre autres, est devenu fatal pour eux.

peu chers à entretenir, ont un cycle de vie court et se reproduisent très rapidement. De ce fait, les chercheurs peuvent observer simultanément plusieurs générations et des lignes d'élevages différentes (génétiquement manipulées).
Une espèce fréquemment utilisée est le poisson-zèbre. Les chercheurs s'intéressent principalement à deux caractéristiques spécifiques du poisson-zèbre : tout d'abord, il a des pouvoirs d'auto-guérison incroyables grâce auxquels, par exemple, ses nageoires «repoussent» quand elles lui ont été enlevées, et en plus, il est transparent au stade d'embryon et se développe en dehors du corps de la mère, ce qui permet d'observer et de manipuler facilement les différents processus dans son corps.[5]
Les poissons sont souvent utilisés dans les domaines de recherche suivants:

> la génétique
Les poissons-zèbre sont principalement utilisés dans la recherche génétique. Il s'agit, entre autres, d'expériences dans lesquelles on vise à en apprendre plus sur les fonctions des gènes du poisson, ou qui permettent de créer des «modèles animaux» (des animaux qui, par certaines interventions (par exemple, par manipulation génétique, chirurgie, ou l'administration de toxines) doivent imiter une maladie humaine spécifique).
Beaucoup d'animaux meurent pour la recherche génétique. La majorité des animaux génétiquement modifiés n'est pas viable ou est tuée, soit parce que ces animaux ne montrent pas les caractéristiques nécessaires ou ont des déficiences physiques trop importantes. Par exemple, en 2014 en Suisse, seuls 3,8% des poissons génétiquement modifiés ont été utilisés dans des expériences – la majorité des 96,2% restants a été tuée.[6]
> Médecine Régénérative, Gérontologie
Les pouvoirs d'auto-guérison du poisson-zèbre sont testés dans bon nombre d'expériences très différentes. Au nom de la gérontologie, on ampute les nageoires des poissons-zèbre et leur régénération subséquente est examinée.
> Toxicologie
Dans les tests de toxicologie, on examine l'effet de certaines substances sur les poissons.

Les souris et les rats

Les souris et les rats sont les animaux les plus utilisés dans la recherche. La raison n'est pas que ces deux espèces sont les plus semblables à l'homme; ce qui est bien plus important, c'est que les souris et les rats sont considérés comme des animaux de laboratoire très pratiques. Ils sont faciles et peu chers à se procurer; on peut économiser de l'espace et de l'argent pour leur entretien, ils sont faciles à manipuler; ils se reproduissent très rapidement, ont une durée de vie courte (ce qui explique pourquoi plusieurs générations peuvent être observées dans une courte période) et les exigences en termes d'expérience sont moindres, il est donc relativement facile d'obtenir une autorisation pour une expérience avec une souris ou un rat.[7,8] Pour les expériences dans lesquelles les animaux doivent remplir des tâches, les rats sont préférés aux souris en raison de leur volonté d'apprendre.

Les souris et les rats sont très souvent utilisés dans les domaines suivants:

> Recherche en oncologie
La recherche en oncologie est souvent réalisée sur des «modèles animaux». Par exemple, une «souris-modèle» a ete créée pour le cancer de l'oeil ; des souris ont été génétiquement modifiées, de telle manière qu'elles présentaient un défaut génétique situé exactement au même endroit que chez les patients humains atteints d'un cancer de l'oeil. Sur ces souris qui devaient servir de «modèle pour le cancer de l'œil», différents tests auraient dû être effectués. Cependant, contrairement aux attentes des chercheurs, ces souris n'ont pas développé de cancer de l'oeil.[9] Les autres «souris-modèles pour le cancer» ne peuvent pas non plus répondre à toutes les attentes ; la maladie qui se forme naturellement chez les humains est beaucoup trop différente de celle induite artificiellement chez les animaux. Par exemple, alors que le cancer artificiel chez la souris dans les expériences animales est curable depuis longtemps, le cancer est toujours considéré comme la deuxième cause de décès chez l'homme en Suisse.[10]
> Recherche génétique
La recherche génétique nécessite un nombre particulièrement grand d'animaux: afin d'obtenir les effets désirés chez les animaux de laboratoire, les chercheurs testent des variantes différentes et souvent, il faut élever et tuer plusieurs géné-

Photo: Nattawat Kaewjiraat/123rf.com

rations d'animaux. Dans presque tous les domaines de recherche, outre les animaux «normaux», on utilise également des souris et des rats génétiquement modifiés.
Chez les animaux dits «knock-out», certains gènes sont «désactivés» et chez les animaux «knock-in», certains gènes (par exemple, un gène de cancer humain) sont introduits («activés»). L'impact de la manipulation génétique est ensuite testé par les chercheurs dans diverses expériences.
Les chercheurs qui se basent sur l'expérimentation animale investissent beaucoup de temps et d'argent dans la production de «modèles animaux» génétiquement manipulés qui montrent certaines anomalies en raison de leurs gènes «activés» ou «désactivés» et qui doivent imiter les maladies humaines.
Comme le rôle et l'interaction des divers gènes ne sont pas encore bien compris, et puisque les animaux et les humains sont trop diffèrents, ce type de recherche se révèle régulièrement être une aberration.

> Toxicologie

Même s'il est bien connu que ce n'est qu'une simple coïncidence que les humains et les animaux réagissent de la même manière à une substance de test, les tests de toxicité sont encore effectués sur les animaux.

> Tests sur l'efficaité des médicaments

92% de tous les médicaments qui ont eté jugés prometteurs et sans danger pour les humains dans les études animales se révèlent inefficaces chez l'humain ou même dangereux et ne peuvent donc être autorisés.[11,12] Des 8% restants, la moitié des medicaments doit être retirée du marché ou leurs notices doivent être amendées, en raison d'effets secondaires graves.[13]

Les cochons d'Inde

Le cochon d'Inde est utilisé principalement pour des raisons historiques dans l'expérimentation animale. Il a déjà été utilisé très tôt dans les tests sur animaux, par exemple comme un des premiers animaux dans la recherche sur les infections.[14]
Le cochon d'Inde «doit» son utilisation dans une partie des expériences à son incapacité à produire sa propre vitamine C, parce qu'il partage cette incapacité rare avec les Haplorhiniens, qui comprennent entre autres l'homme.

> Recherche sur les infections

Pour la recherche sur les infections, les cochons d'Inde sont infectés par des agents pathogènes.

> Toxicologie

Les cochons d'Inde sont très souvent utilisés pour les tests de toxicité.

> La recherche pharmaceutique

Les effets potentiels des médicaments sont souvent testés sur les cochons d'Inde.

> Recherche sur l'audition, Oto-rhino-laryngologie

Afin de déterminer si la vitamine C peut protéger l'audition, les chercheurs ont implanté des électrodes dans la tête des cochons d'Inde et leur ont administré diverses doses de vitamine C. Ils ont ensuite été exposés à différents bruits forts et les ondes cérébrales émises ont eté mesurées. A la fin de l'expérience, les cochons d'Inde ont été soumis à des tests auditifs, avant d'être tués pour que les chercheurs puissent examiner leur oreille interne.[15,16]

Les lapins

Comme les rongeurs (souris, rats et cochons d'Inde) dans la recherche, les lapins sont également considerés comme «animaux inférieurs» et ont pour «avantages» le fait qu'ils se reproduisent rapidement, que leur entretien financier est moindre et qu'ils sont faciles à manipuler lors des tests.
Cependant, aux yeux des chercheurs basés sur l'expérimentation animale, les lapins, par rapport aux souris et aux rats, ont l'avantage d'être plus grands. En effet, cela permet par exemple aux chercheurs de tester plus facilement les éventuels implants et de faciliter l'utilisation d'instruments. De plus, le test de substances qui leur sont appliquées sur la peau ou dans les yeux est également plus pratique sur les lapins que sur les très petits animaux avec peu de peau et de petits yeux, tels que les souris et les rats. En outre, on peut prélever plus de sang chez les lapins que chez les petits animaux.17
Les lapins sont utilisés dans divers domaines. Des exemples sont les suivants:

> Toxicologie

Les lapins sont utilisés entre autres pour des tests d'irritations cutanées et oculaires. Parmi les plus connues de ces expériences, on trouve le «Test de Draize», dans lequel la substance testée est introduite dans le sac conjonctival. L'oeil traité est examiné à intervalles réguliers pour

Photo : Vitalii Tiahunov/123rf.com

Les souris et les rats comptent parmi les «animaux de laboratoire» les plus souvent utilisés.

repérer les éventuels dommages. Le Test de Draize représente souvent une charge de souffrance très lourde pour les lapins (par exemple, par la perforation de la cornée ou la mort de tissus) et est également une méthode inappropriée pour évaluer la compatibilité d'une substance avec l'œil humain : en raison des différences entre lapins et humains, de nombreuses substances qui ont été classées comme inoffensives d'après le Test de Draize sont nuisibles pour l'œil humain.[18] Le Test de Draize est toujours appliqué en Suisse, bien qu'il existe des méthodes non-animales par lequelles une substance peut etre testée de façon fiable par rapport à ses implications pour l'œil humain.

> Production d'anticorps

Pour provoquer une production d'anticorps chez le lapin, on lui injecte des antigènes (pour le dire simplement: «des agents infectieux»). Si les analyses de sang régulières effectuées par la suite montrent que le système immunitaire du lapin a produit suffisamment d'anticorps contre l'antigène injecté, une aiguille sera insérée dans le cœur encore battant de l'animal, qui sera vidé de son sang. Les anticorps obtenus à partir du sang sont utilisés notamment pour la production de vaccins ou d'antidotes.[19] Le fait qu'aujourd'hui encore des animaux soient utilisés pour la production d'anticorps ne tient qu'au fait que les chercheurs qui se basent sur l'expérimentation animale ne sont pas intéressés par l'application ou le développement de nouvelles méthodes.[20]

> Tests sur l'efficaité des médicaments

Les effets des médicaments potentiels sont souvent testés sur les lapins.[21]

Les chats

Les chats sont utilisés comme une alternative aux singes dans la recherche sur le cerveau. Ceci est en partie dû au fait que les expériences sur les singes sont autorisées de façon plus restreinte que celles sur d'autres espèces et, d'autre part, que les chats peuvent être entretenus plus facilement et sont moins coûteux que des singes. La raison pour laquelle les chercheurs ont «choisi» le chat comme une alternative aux singes pour la recherche sur le cerveau est son excellente performance sensorielle et ses capacités cognitives.[22]

De par leur espérance de vie relativement longue, ils sont souvent utilisés dans le domaine de la gérontologie.

Dans la recherche sur le SIDA également, les chats sont souvent utilisés, en plus des singes et d'autres animaux. Cela est dû au fait que les chats peuvent attraper par exemple le «virus d'immunodéficience féline» (VIF), qui est un rétrovirus tout comme le VIH. Les chats sont souvent utilisés dans des expériences dans les domaines suivants:

> Recherche sur le cerveau et les nerfs

Afin d'étudier le cortex visuel du cerveau de chat, un de leurs yeux est souvent cousu ou un strabisme est déclenché par intervention chirurgicale. En plus, pour l'introduction d'électrodes et la dérivation des ondes cérébrales, un compartiment est cimenté dans leur calotte cranienne. Par la suite, les différents tests sont effectués et le chat est finalement tué.[23]

> Gerontologie

La gérontologie tente de comprendre les processus de vieillissement par des expériences sur des animaux.

> Recherche sur le SIDA

Dans la recherche sur le SIDA, on utilise souvent des chats génétiquement modifiés (par exemple, en leur insérant des gènes de singe).[24]

Au nom de la recherche sur le cerveau, les yeux de nombreux chats sont cousus lorsqu'ils ne sont encore que des chatons.

Photo: Siriphong Thumpharak/123rf.com

Les chiens

En raison de leur relation étroite avec les humains, les chiens font partie d'une longue et triste tradition dans l'experimentation sur les animaux – dans l'histoire de la recherche basée sur l'expérimentation animale, de nombreuses expériences ont été faites avec des chiens, simplement parce qu'ils sont faciles à maintenir et à gérer.

Par conséquent, les chiens sont aujourd'hui encore utilisés dans la recherche, entre autres pour des raisons historiques et d'habitude. Au cours des essais pour la chirurgie orale, par exemple, le fait que la mâchoire d'un chien ait une taille pratique et qu'elle puisse s'ouvrir

Parmi les races les plus populaires parmi les chercheurs, le Beagle, docile et de taille moyenne.

très grand joue également un rôle.[25]
En raison de sa taille moyenne et de son caractère doux, le Beagle est la race la plus populaire chez les chercheurs.

> Toxicologie
Entre autres, la toxicité des pesticides est testée sur les chiens.
> tests d'efficacité des médicaments
Les effets des médicaments potentiels pour l'usage humain sont souvent testés sur les chiens.
> Chirurgie, orthopédie
Pour la recherche sur l'osthéoporose par exemple, les chiots Beagle se sont vu prolonger le tibia droit d'un quart de la longueur d'origine. Le but de cette expérience était de savoir l'effet d'une extension chirurgicale sur le taux de croissance des jeunes chiens. On leur a vissé à la jambe un appareil de fixation à anneaux (2 anneaux métalliques qui sont reliés par quatre tiges métalliques de 12cm), fixé avec des fils à travers le tibia. Ensuite, leur tibia a été scié en deux et la jambe a eté étirée de 0.5mm 2 fois par jour. Evidemment, les résultats de cette expérience n'ont eu aucune utilité pour la médecine humaine. Sans même compter qu'à la date de mise en œuvre de cette expérience, l'allongement des os en étirant la brèche, était déjà appliqué chez les patients humains depuis des années.[26]
> Médecine dentaire, chirurgie maxillaire
La chirurgie maxillaire et les matériaux pour la médecine dentaire sont souvent testés sur des chiens.

Les cochons

Comme l'écrit le «U.S. Department of Health and Human Services» sur son site, c'est notamment le fait que «la plupart des gens n'ont pas de lien émotionnel aux cochons» et que ces animaux sont principalement des fournisseurs de viande aux yeux de la société, qui représente une raison pour laquelle les cochons sont plus en plus utilisés comme animaux de laboratoire.[27]
Une autre raison pour laquelle la recherche basée sur l'expérimentation animale utilise souvent les cochons comme animaux de laboratoire est leur taille - les dimensions des organes du cochon et ceux des humains sont à peu près comparables.
Les cochons sont donc très souvent utilisés dans la recherche cardiovasculaire, l'éducation médicale humaine, la chirurgie traumatologique/d'urgence et la recherche en transplantation.
Mais puisque les cochons normaux ont besoin de beaucoup d'espace et de nourriture en raison de leur taille, depuis le 20ème siècle, pour la recherche d'expérimentation animale, on élève des mini-cochons qui permettent d'«optimiser les ressources» et qui sont plus faciles à manipuler (un exemple, «le

Photo: Volodymyr Melnyk/123rf.com

Des mini-cochons ont été spécialement élevés pour la recherche basée sur l'expérimentation animale. Contrairement à des porcs de taille normale, pour les chercheurs ils sont «plus pratiques à entretenir et simples à manipuler».

Minipig de Göttingen»).
Les chercheurs sont d'avis que les mini-cochons sont un bon modèle miniature des humains et sont donc préférés pour la toxicologie. En outre, la recherche basée sur l'expérimentation animale apprécie le fait que pour des expériences avec des mini-cochons, des quantités inférieures de substance doivent être dispensées.[28,29]

> Recherche cardiovasculaire
Pour ce domaine de recherche, par exemple, des crises cardiaques sont déclenchées chez les cochons.

> Formation en médecine humaine
Bien qu'il existe beaucoup de méthodes non-animales, les pratiques médicales sont encore enseignées et pratiquées sur les cochons dans la plupart des pays.

> Chirurgie traumatologique, chirurgie d'urgence et chirurgie reconstructive, recherche sur les chocs
Par exemple, dans des expériences chirurgicales, on a comparé chez des cochons deux cathéters différents – qui sont déjà utilisés avec succès chez l'homme – par rapport à l'élimination de caillots,. Pour cette expérience, les caillots sanguins ont été créés artificiellement chez les cochons. À la suite de cette expérience absurde, les chercheurs se sont rendu compte que l'un des cathéters a mené à la perforation des veines des cochons.[30]

> Toxicologie
Pour les tests de toxicité, les mini-cochons, «facilement maniables et pratiques», sont préférés aux cochons «normaux».

> Chirurgie de transplantation, expériences de xénotransplantation (transplantation d'organes de cochons dans d'autres espèces, comme les singes)
Un objectif majeur des chercheurs est un monde dans lequel les cochons sont utilisés comme dépôts d'organes de rechange pour les humains. En raison de la dimension de leurs organes et parce que la recherche basée sur l'experimentation animale a déjà investi beaucoup de temps et d'argent dans les manipulations génétiques sur les cochons nécessaires pour cette recherche, le cochon est considéré comme le candidat le plus approprié pour la xénotransplantation. Malgré de nombreuses années de recherche intensive sur la xénotransplanation, il n'est toujours pas possible aujourd'hui d'implanter des organes de porc fonctionnels dans un corps humain, parce que le système immunitaire humain n'accepte pas les organes de cochons génétiquement modifiés.
Pour résoudre notre pénurie de donneurs d'organes, il ne faut pas créer un cochon qui servirait de dépôt d'organes de rechange, mais changer par exemple, comme au Pays de Galles, notre habituel «opt-in» à un système de don d'organes «opt-out». Ainsi, celui qui n'est pas enregistré comme non-donneur est automatiquement donneur d'organes.

Les moutons

A cause de leur taille, les moutons sont souvent utilisés pour des expériences en chirurgie. Contrairement aux chèvres, les moutons sont plus faciles à entretenir et à nourrir. Les chercheurs considèrent que les moutons sont moins agressifs que les chèvres, un autre de leurs avantages, et que les humains n'ont pas un lien émotionnel fort envers les moutons comme avec chiens (qui sont utilisés entre autres pour les mêmes domaines de recherche que les moutons).[31]

> Orthopédie, chirurgie osseuse, chirurgie reconstructive
Les chercheurs sont constamment à la recherche d'un meilleur «modèle animal» plus simple ou moins cher. Quand le «modèle animal pour l'osthéoporose», chez lequel les symptômes de l'osthéoporose chez l'humain sont imités par injection d'une hormone dans le cerveau, s'est avéré trop complexe et coûteux, ils ont développé en 2012 un nouveau «modèle animal pour l'osthéoporose». A cet effet, des brebis ont été premièrement stérilisées, puis on leur a introduit un morceau de papier aluminium par le nez jusque dans le cerveau, qui a été placé entre l'hypothalamus et l'hypophyse. Par la suite, les brebis ont été tuées et leurs os ont été examinés. Les chercheurs ont constaté, entre autres, qu'une perte osseuse peut être causée de cette manière.[32,33]
«Les modèles animaux» peuvent imiter au mieux les symptômes d'une maladie; néanmoins, des mécanismes pathologiques importants ne sont pas pris en compte. À ce jour, l'osthéoporose ne peut pas etre traitée de façon satisfaisante, en dépit de la recherche intensive basée sur l'expérimentation animale et de l'existence de plusieurs «modèles animaux».[34]

> Recherche sur les biomatériaux
Les moutons sont souvent utilisés pour tester les matériaux qui entrent en contact avec le corps au cours des procédu-

Photo: Steff Starr/123rf.com

Les «Vaches à hublots» mènent leur existence avec une fistule dans l'abdomen (un trou qui est scellé avec un couvercle en plastique).

res ou traitements médicaux (par exemple, les implants).

> Soins intensifs

Dans une expérience pour les soins intensifs, des chercheurs ont testé l'effet d'une substance chez des moutons avec des brûlures de troisième degré et une intoxication à la fumée sur les fonctions cardiaque et pulmonaire, ainsi que sur les dommages cellulaires. Pour cette expérience, les moutons se sont vu brûler 40% de la surface de leur peau avec une flamme.[35,36]

Les bovins

Les bovins sont très souvent utilisés dans les expériences liées á la consommation humaine de lait et de viande. En outre, les bovins sont tristement célèbres comme donneurs de sang pour l'expérimentation sur les animaux.

> Récupération du sérum fœtal des veaux

Le milieu de croissance nécessaire dans les cultures cellulaires contient encore souvent du sérum fœtal de veaux. Cette substance est récupérée dans les cœurs des veaux à naître encore vivants.[37]

Bien qu'il existe déjà un certain nombre de différentes alternatives qui excluent l'utilisation des animaux, et qui ont des avantages que le sérum fœtal de veaux n'a pas[38] - mais ils ne sont malheureusement que très peu utilisés pour diverses raisons. Une raison est, par exemple, que les chercheurs ne connaissent pas la composition exacte du milieu de croissance non-animal, parce que les fabricants le gardent comme secret d'affaires, et une autre raison est le manque de volonté de la part des chercheurs «de se distinguer» (le sérum fœtal de veaux est considéré partout comme un milieu de croissance standard).

Malheureusement, la recherche dans ce domaine est en stagnation et on n'est guère intéressé par le développement d'un «milieu de croissance universel» non-animal, pour des raisons financières et professionnelles.[39,40]

> Tests pour la «production alimentaire»

Pour que les vaches soient aussi «productives» que possible (production du lait et de la viande) mais que les effets latéraux négatifs de la «production alimentaire», tels que la production de méthane (gaz qui est produit entre autres par les vaches et est liée au changement climatique) soient minimisés, de nombreuses expériences dont le but est l'optimisation de la «production alimentaire» sont effectuées.

Un exemple bien connu est la «vache à hublot». Pour effectuer la connexion entre le rumen (un des estomacs des vaches) et le monde extérieur, on fait un trou dans le corps de la vache et on le scelle avec un bouchon. Par ce hublot, les chercheurs prélèvent régulièrement des échantillons à partir du rumen de la vache et y ajoutent les substances de test. Grace à ces expériences, l'alimentation et donc la productivité de la vache sont censées être «optimisées».[41]

Les chevaux

En raison de leur taille, les chevaux produisent beaucoup de sang. Pour cette raison, ils sont souvent utilisés dans les tests suivants:

> Récupération d'une hormone de grossesse, le PMSG, pour la production de préparations hormonales pour l'élevage d'animaux

On prélève le sang de juments gestantes, à partir duquel on récupère l'hormone PMSG. Elle est utilisée pour la production de préparations hormonales pour l'élevage d'animaux (par exemple le P.G.600 pour l'élevage de cochons en Suisse). Ces préparations hormonales ont pour effet que les mères tombent plus rapidement enceintes après une portée.

Dans certains pays, la récupération du PMSG se fait de façon extrêment brutale: si les juments ne produisent pas le PMSG avant le 130ème jour de grossesse, soit à environ 6,5-7,5 mois avant la naissance, les poulains sont cruellement avortés après le 130ème jour de grossesse - sans utilisation de médicaments ou mesures chirurgicales. «Grace à» cet avortement, les juments peuvent redevenir pleines rapidement et produire le PMSG.[42,43]

> Récupération d'œstrogènes pour la production de préparations à base d'œstrogènes pour les femmes

Beaucoup de préparations hormonales contenant des œstrogènes qui sont récupérés dans l'urine des juments gestantes (connu sous le nom «Pregnant Mare Urine» (PMU)). Les juments gestantes sont enfermées dans des boxs étroits et doivent porter pendant six mois un dispositif spécial de collecte d'urine, qui conduit souvent à des problèmes de santé.[44,45]

Photo : Verein gegen Tierversuche e.V.

> Production d'anticorps (par exemple, pour la production de vaccins ou pour une utilisation comme antidotes)
Si de grandes quantités sont nécessaires, les chevaux sont utilisés pour la production d'anticorps plutôt que des lapins.

Les singes

Les singes sont utilisés comme animaux de laboratoire parce qu'ils sont l'espèce la plus similaire aux humains en raison de leur parenté étroite. Les expériences avec nos plus proches parents, les grands singes (en plus des humains : le gorille, l'orang-outan et le chimpanzé) sont maintenant interdites dans certains pays. En Suisse, il n'existe pas d'interdiction totale, mais cependant, selon les déclarations faites par les autorités, aucune expérience sur les grands singes n'a été effectuée depuis longtemps.[46] A leur place, les chercheurs utilisent souvent des macaques pour leurs expériences (qui comprennent, par exemple, le singe rhésus et le macaque crabier).

En dépit de la grande similitude entre les humains et les singes, les différences entre les espèces ainsi que les différences entre les maladies humaines formées naturellement et celles produites artificiellement chez le singe sont si grandes que les expériences sur les singes n'ont généralement pas de valeur pour la médecine humaine.

> Recherche sur le cerveau, les nerfs, les troubles mentaux
Au nom de la physiologie comportementale, les singes se sont vu implanter un capteur de température dans l'estomac, et ont été régulièrement exposés au stress. Pendant l'expérience, on a mesuré le taux de testostérone dans l'urine et la température du corps. À la suite de l'expérience, les chercheurs sont arrivés à la conclusion qu'il existe une corrélation entre le stress induit par une élévation nocturne de la température, le statut hormonal et l'âge des singes, ce qui indiquerait que la testostérone joue un rôle important dans la régulation de la température corporelle chez ce type de singe.[47,48]
Il était évident depuis le début à quel point cette tentative était inutile.

> Recherche sur les infections
Pour la recherche sur les infections, les animaux de recherche sont délibérément infectés par des agents pathogènes.

> Recherche sur la reproduction
Ce domaine de recherche s'occupe des expériences ayant trait à la procréation.

> Toxicologie
La toxicité des substances-tests est souvent testée sur des singes.

> Contrôle d'efficacité des médicaments, développement de vaccins
L'effet d'un médicament potentiel est souvent étudié par des expériences sur les singes.

> Recherche sur le SIV /le VIH / le SIDA
Depuis des années déjà, on a constamment inventé des vaccins qui protègent avec succès les singes du VIH. Compte tenu des différences entre les espèces, aucun de ces vaccins n'a l'effet désiré chez l'homme.

Comme démontré dans diverses études, le coût n'est nullement en rapport avec l'utilité des expériences sur les animaux – peu importe l'espèce utilisée. Même les expériences sur les singes ont très rarement un avantage sur la médecine humaine.[49,50] La recherche basée sur les expériences animales est une méthode de recherche non scientifique et obsolète qui cause beaucoup de souffrances inutiles.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros48.pdf**

Photo: Jekaterina Timofejeva/123rf.com

Les «singes de laboratoire » les plus populaires comprennent les macaques de taille moyenne, qui incluent par exemple le singe rhésus.

Congrès "La science pour remplacer les expériences sur les animaux"

En Octobre 2016, les «Médecins contre l'expérimentation animale (l'AGT)» ont organisé pour la première fois leur Congrès WIST à Cologne, lors de laquelle ils ont débattu de la validité de l'expérimentation animale – sa valeur scientifique – avec les meilleurs scientifiques.

Environ 250 participants, y compris des représentants d'universités, d'organismes gouvernementaux et d'institutions de recherche, ont accepté l'invitation de l'AGT.

Cet évènement vise à rendre compte du nombre accru de voix qui s'élèvent au sein de la communauté scientifique pour dénoncer le manque d'utilité de la méthode de l'expérimentation animale, ce qui se reflète dans le nombre croissant de publications critiques sur les expériences sur les animaux dans d'éminents journaux.

Dans le foyer, différentes sociétés ont présenté des idées concrètes sur les possibilités de recherche in- vitro, telles que la peau artificielle ou l'installation de puces dans les organes. Audrey Jougla, qui a présenté son livre «profession: animal de laboratoire», a elle aussi accueilli un large public. Elle a indiqué que la première édition de son livre est déjà en rupture de stock en France et que l'industrie pharmaceutique a préalablement exercé une influence énorme pour empêcher une couverture médiatique de l'ouvrage.

Puisque 3 porte-paroles sur 8 ont annulé la veille pour diverses raisons, le programme a dû être rapidement reprogrammé.

L'un des porte-paroles (Thomas Hartung) a été joint par téléphone, un autre a été remplacé par Mardas Daneshian, et pour remplacer le troisième porte-parole, l'organisateur a prévu une table ronde où les participants ont pu poser des questions aux orateurs.

Le fait que des défenseurs de l'expérimentation animale aient également pris la parole pendant le tour de questions, devrait être considéré comme un bon signe, car l'ouverture à la discussion est la première étape pour ne pas se fermer aux preuves scientifiques contre l'expérimentation animale. La reconnaissance toujours plus étendue du Congrès WIST comme formation pour les médecins et les vétérinaires souligne l'importance de l'événement.

Dans l'ensemble, les attentes de l'AGT ont été largement dépassées. Les nombreux commentaires très positifs de la part des participants et des intervenants ont émis un signal sans équivoque et confirment que le moment est venu pour une approche critique des expériences sur les animaux sur le plan scientifique, qui dépasse l'approche des «3R» (raffiner, réduire et remplacer l'expérimentation animale). De plus en plus de scientifiques font preuve de courage en nageant contre le courant et en prenant position pour une recherche contemporaine sans expérimentation animale.

On ne peut qu'approuver les mots de l'orateur turc dans l'éditorial de son Turkish Journal of Gastroenterology: «Nous nous souviendrons des expériences sur les animaux comme d'un chapitre sombre de l'histoire humaine».

Le texte précédent est basé sur l'article: «WIST, une impulsion importante - Notre congrès «La science pour remplacer les expériences sur les animaux»» de la brochure explicative d'avril 2016 pour les membres de l'AGT. Voici les résumés des présentations de cet article.

Andrew Knight

ANDREW KNIGHT

Vétérinaire, Professeur de la protection et de l'éthique animales, Université de Winchester, Angleterre

«L'expérimentation animale ne contribue pas aux avancées médicales, comme le montrent clairement les comptes-rendus systématiques.»

Titre: *Systematic Reviews of Animal Experiments Demonstrate Poor Contributions to Human Healthcare*

Les théories encore très répandues selon lesquelles les expérimentations animales seraient essentielles à la guérison des maladies humaines et à l'origine des plus

grands exploits médicaux sont nettement réfutées grâce aux comptes-rendus systématiques. A cet effet, les études animales sont recueillies et analysées par rapport à la validité de l'expérimentation animale. Sur un total de 27 revues systématiques, qui ont étudié entre 26 et 300 publications, seuls deux cas d'expérimentation animale présentaient une utilité médicale. Par exemple, 76 articles sur l'expérimentation animale, provenant de sept des meilleurs journaux, ont été examinés quant à leur contribution à l'application clinique. Seuls 28 d'entre eux ont donné lieu à un essai clinique (chez l'homme), 14 ont montré des résultats contradictoires aux expériences animales. 34 approches n'ont même pas été poursuivies, et seuls 8 ou 10,5% ont été approuvés pour une utilisation sur des patients. L'orateur a cependant précisé que même les avantages pour les personnes malades ne peuvent pas être simplement admis, puisque les effets secondaires des médicaments occupent de la 4ème à la 6ème place des causes principales de décès dans les hôpitaux américains. Un autre article de revue a montré que parmi les 749 tests sur chimpanzés effectués entre 1995 et 2004, aucun n'a eu une contribution significative à la mise en place de traitements pour les humains.

HAKAN SENTÜRK

Gastroentérologue, Professeur à l'Université d'Istanbul, Turquie; Rédacteur en chef du journal «Turkish Journal of Gastroenterology»

«L'expérimentation animale dans la recherche médicale représente une perte de temps et d'argent. En gastro-entérologie, tous les progrès se fondent sur des études cliniques et des échantillons de tissus, mais pas sur les expérimentations animales.»

Titre: *Animal Experiments in Gastroenterology: Are there significant applications to humans?*

L'éditeur du premier journal médical qui a refusé de publier les travaux basés sur des expériences animales a engendré de nombreux documents dénonçant la non-pertinence médicale des tests sur les animaux en gastro-entérologie. Dans 551 études animales publiées, sur une période d'1 à 18 ans environ, un avantage médical a été annoncé. Un regard sur des exemples concrets montre cependant que les expériences sur les animaux n'ont pas contribué au succès des travaux. Des expérimentations animales pour l'intolérance au gluten ont été effectuées sur des singes, des chiens, des lapins et des souris, mais elles se sont avérées inutiles, car elles n'ont eu aucun impact sur la découverte de médicaments. En revanche, il a été possible, grâce à des études cliniques, d'obtenir des résultats pertinents pour améliorer le diagnostic et les analyses de tissus. Même pour la recherche de pancréatite ou du cancer colorectal, de nombreuses expériences sur les animaux n'ont apporté aucune contribution significative à la thérapie chez les humains. En cas de trouble de la motilité intestinale, les résultats sont contradictoires d'une espèce animale à l'autre. Dans les cas d'hépatite, certaines protéines dans les études animales ont causé la décélération de l'avancement de la maladie. Chez l'homme, l'effet était similaire, mais a conduit à une insuffisance hépatique.

Aysha Akthar

AYSHA AKTHAR

Spécialiste en neurologie, médecine préventive et Public Health; Département de Prévention du Terrorisme de la FDA (Food and Drug Administration), Washington D.C., États-Unis

«Les expériences sur les animaux échouent aux tests sur leur fiabilité, leur précision et leur valeur prédictive pour les humains.»

Titre: *How reliable and predictive are animal experiments for human outcomes?*

La question centrale dans cette conférence n'était pas seulement de savoir si un avantage potentiel pour l'humain justifie l'expérimentation animale, mais plutôt si les tests sur les animaux permettent des conclusions fiables pour la santé humaine et sont éthiques envers l'humain. Le taux d'échec des études sur les animaux, qui s'élève à au moins 92% (constaté par la FDA (l'administration américaine des denrées alimentaires et des médicaments) en 2004) pour des tests de médicaments , ne serait acceptée dans aucune autre branche de l'industrie. Dans la recherche sur l'AVC (accident vasculaire cérébral), plus de 700 médicaments montrent un bénéfice thérapeutique chez les animaux. Parmi les 150 qui ont été testés sur les humains, aucun n'a finalement été retenu pour traiter les personnes malades. Des résultats similaires peuvent être constatés dans la recherche sur le VIH. Dans le traitement des lésions médullaires, les expériences sur les chats, les chiens, les rats, les souris, les moutons, les singes et les lapins ont montré toute une gamme de résultats, de la plus grande utilité à l'échec complet. Les résultats de ce traitement chez les humains restent un grand mystère. Les raisons de l'échec de l'étude chez les animaux sont la production artificielle de "modèles animaux" qui ne sont pas compatibles avec la maladie humaine, ainsi que les différences fondamentales entre les espèces. Si l'expérimentation animale était soumise au test sur la fiabilité, la précision et la valeur prédictive pour les humains, il se résumerait à un cuisant échec. Les conséquences de la confiance dans les expérimentations animales sont donc des informations de sécurité trompeuses, un gaspillage des ressources et aussi une grande souffrance des animaux.

THOMAS HARTUNG

Professeur de pharmacologie et de toxicologie à l'Université de Constance, professeur de toxicologie fondée sur des preuves à Johns Hopkins University Bloomberg School of Public Health, Baltimore, USA, les États-Unis

«Il y a de bonnes raisons pour tourner le dos à l'expérimentation animale. Nous prenons souvent la mauvaise décision en nous basant sur des études animales.»

Titre: *Der Mensch ist keine 70 kg-Ratte. Zur Frage der Validität von Tierversuchen in der Toxikologie*

En ce qui concerne les e-cigarettes qui sont de plus en plus consommées et qui existent en beaucoup de saveurs différentes telles que "tarte au fromage", il n'est pas clair si l'inhalation est tout aussi inoffensive que la consommation. En effet, les cigarettes électroniques contiennent principalement du diacétyle, qui est aussi libéré dans la production de pop-corn et qui endommage le poumon lorsqu'il est inhalé. Chez les souris et les rats, même la fumée de cigarette normale ne cause pas de cancer, contrairement aux humains. Des méthodes d'expérimentation substitutives sont donc nécessaires de toute urgence et il est fondamentalement important de comprendre qu'il nous faut remplacer l'expérimentation animale. En effet, nous ne sommes pas des rats de 70kg et nous prenons souvent les mauvaises décisions en nous fondant sur les expériences animales. L'évaluation de la sécurité des consommateurs est plus problématique encore. En ce qui concerne le café, un effet cancérigène est apparu pour 23 des 31 ingrédients testés sur les animaux. Chez l'homme, cependant, il a été prouvé qu'une consommation de café engendrait une réduction du risque de cancer du foie. Dans une étude à grande échelle des effets cancérogènes, 37 substances ont été testées chez des souris et des rats mâles et femelles et comparées avec les données à long terme existantes. Les résultats n'étaient cohérents ni entre les deux sexes, ni en comparaison avec les données de tests sur les animaux lors d'une administration répétée de la substance. Hartung a également présenté un mini cerveau de cellules souches pluripotentes induites, mis au point par lui et son équipe, qui est facilement réplicable.

MARDAS DANESHIAN

Docteur en biologie, directeur général et coordinateur du Centre pour les alternatives de l'expérimentation sur les animaux en Europe (CAAT-Europe) à l'Université de Constance

«Le programme de l'UE ToxRisk est un projet exemplaire qui vise à une évaluation fiable des risques pour les humains, à l'aide de mécanismes substitutifs et pertinents pour l'homme.»

Titre: *EU-ToxRisk: The „flagship" program on mechanism-based toxicity testing and risk assessment*

Dans le programme actuel de l'UE ToxRisk, la toxicologie du 21e siècle est au centre de l'attention. L'objectif est d'accomplir une évaluation fiable des risques pour les humains (pour les produits chimiques par exemple) avec des méthodes d'expérimentation non animales et des mécanismes pertinents pour l'homme. 38 partenaires de l'industrie, de la science et des autorités de l'UE et l'un des États-Unis y prennent part. Au sein du programme, une attention particulière est accordée aux expériences pour tester la toxicité pour le foie, les poumons et les reins en cas d'administration répétée d'une substance. Le spectre des méthodes va de modèles cellulaires multidimensionnels, en passant par des «organes-sur-puces», jusqu'à des systèmes de modèles mathématiques, et est considéré comme un programme phare car il vise à développer des approches non-animales et les valider pour une utilisation systématique.

Anne Beuter

ANNE BEUTER

Professeur émérite de neurosciences à l'Institut Polytechnique de Bordeaux, en France; experte de la Commission européenne dans la domaine de la médecine personnalisée

«La stimulation cérébrale profonde pour traiter la maladie de Parkinson et d'autres maladies n'est pas due à l'expérimentation animale.»

Titre: *Future directions in the treatment of brain disorders*

De nombreuses publications propagent l'idée que l'expérimentation animale est utile et nécessaire, par exemple pour comprendre les maladies humaines neurodégénératives ou les processus de vieillissement. En effet, certains développements et méthodes importants ont été réalisés dans les 25 dernières années qui ont contribué à la compréhension de processus cognitifs. Un exemple est la stimulation cérébrale profonde, qui joue un rôle important dans le traitement de nombreuses maladies telles que la maladie de Parkinson, le trouble obsessionnel compulsif, le tremblement, le syndrome de Tourette, ou les troubles du mouvement. Cette méthode, appliquée dans le procédé de traitement, ne peut néanmoins pas être attribuée à l'expérimentation animale. Des études montrent des réactions différentes rien qu'en comparant les rats et les singes, et les résultats chez les humains diffèrent aussi à leur tour. Les modèles mathématiques ciblés qui reproduisent le cerveau humain dans sa complexité spatiale et temporelle, en combinaison avec des méthodes cliniques peu invasives d'autre part permettent une recherche pionnière en matière de science du cerveau.

TOBIAS HASENBERG

Ingénieur diplômé en biotechnologie, chercheur principal à l'entreprise Tissuse, Berlin

«Les systèmes «organes-sur-puce» sont mieux adaptés que les expériences sur les animaux pour le tests de substances.»

Titel: *Der Multi-Organchip – ein mikrophysiologisches System für die Substanztestung und sein Nutzen für Mensch und Maus*

Le développement de médicaments est au cœur d'un dilemme puisque dans le stade préclinique, soit lors de l'expérimentation sur les animaux, 63% des ingrédients actifs sont déjà triés et cela continue dans le cadre des phases cliniques ultérieures (les essais sur des volontaires). Depuis 2010, l'entreprise de Berlin, Tissues, développe des puces, en commençant par la combinaison de deux organes tels que le foie et la peau. Depuis 2013, on développe une puce à partir de 4 éléments combinés, tels que les reins, les intestins, le foie et la peau. L'objectif est un « homme-sur-une-puce », qui permettrait à la phase préclinique d'être beaucoup plus efficacement conçue et donc considérablement raccourcie.

Présentations et discussions de groupe dans leur intégralité: **http://www.wist-kongress.de/rueckblick**

L'origine des animaux de laboratoire en Suisse

Il n'est pas facile de comprendre d'où proviennent les 682.333 animaux qui ont été utilisés en 2015 en Suisse pour des expériences. Bien que l'origine des animaux soit réglementée par la loi, et que l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (l'OSAV) publie chaque année des informations sur l'origine des animaux utilisés, on ne peut néanmoins pas déterminer quel chemin les animaux ont parcouru avant d'arriver en laboratoire.

À première vue, il semble que les animaux de laboratoire suisses doivent provenir d'animaleries autorisées. En creusant un peu, le premier paragraphe de la loi respective dit que les animaux qui sont destinés à l'expérimentation animale doivent provenir d'une animalerie autorisée ou d'une animalerie équivalente à l'étranger (Ordonnance sur la Protection des Animaux (OPA), article 118). Les paragraphes 2 à 4 montrent clairement que cette règle ne vaut en fait que pour les chiens, les chats et les lapins.

OPA, article 118 L'origine des animaux
1 Les animaux qui sont destinés aux essais doivent provenir d'une animalerie autorisée ou d'une animalerie équivalente à l'étranger.
2 Les animaux domestiques* peuvent être utilisés dans les études animales, même s'ils ne proviennent pas d'animaleries autorisées ou d'installations équivalentes à l'étranger. Exclus sont les chiens, les chats et les lapins.
3 Les animaux sauvages ne peuvent être capturés pour être utilisés dans l'expérimentation animale que s'ils appartiennent à une espèce qui est difficile à élever en nombre suffisant.
4 Les primates ne peuvent être utilisés dans les études animales que lorsqu'ils ont été élevés en captivité.[1]

* L'OPA divise les animaux en fonction de leur état de domestication, en 2 catégories : «animaux domestiques» et «animaux sauvages». Ainsi, en général, les animaux appelés «animaux d'élevage», comme les bovins et les porcs entre autres, qui ne vivent pas en liberté en Suisse, sont considérés comme animaux de compagnie. (art. 2) (NdlR).

Selon les statistiques de l'expérimentation animale de l'OSAV, en 2015, seuls 39% des animaux provenaient d'une animalerie suisse reconnue. **32% des animaux de laboratoire venaient d'élevages à l'étranger, et 20% étaient d'une «autre origine»**. Les 9% restants des animaux provenaient «d'expérimentations animales en cours, achevées ou antérieures»; leur origine est impossible à déterminer.[2]

La statistique de l'OSAV ne révèle pas de quels pays les animaux viennent de l'étranger et si il s'agit d'une animalerie reconnue. Il est cependant connu qu'en aucun cas on ne rechigne à **faire venir en Suisse des animaux de pays tels que les Etats-Unis par exemple.**[3] Sur la page d'accueil de l'entreprise Envigo (fondée en 2015 par la fusion de plusieurs sociétés (entre autres Harlan), envigo.com, comme dans un catalogue, les chercheurs peuvent chercher et commander des animaux génétiquement manipulés qui ont été partiellement «produits» dans des pays comme Israël.[4]

Que signifie exactement «d'une autre origine»? On ne peut trouver des informations sur cette appellation ni dans l'Ordonnance sur la Protection des Animaux, ni dans les statistiques des tests sur animaux. Il est plus révélateur d'étudier les notices explicatives des demandes de licence pour l'expérimentation animale: **le terme «autre origine» inclut les ex-**

Photo: Vit Kovalcik/123rf.com

ploitations agricoles, les animaleries non-certifiées, les marchands de chevaux ou les «animaux d'une étude de terrain», etc.[5]
Celui qui pense que les animaux de laboratoire qui ont une «autre origine» sont utilisés exclusivement dans les tests pour les études vétérinaires ou comportementales, se méprend. **En 2015 entre autres, 318 porcs, 190 «mammifères divers» et 123 moutons et chèvres d'une «autre origine» ont été utilisés dans des expériences qui devaient servir à la médecine humaine.**[6]

Aucun des singes utilisés en 2015 dans les expériences ne provenait d'un élevage reconnu en Suisse

On ne peut que deviner l'origine exacte des 198 singes utilisés dans des expériences en 2015, dont aucun ne provenait d'un élevage reconnu en Suisse.[6] **La seule exigence de l'Ordonnance sur la Protection des Animaux à cet égard, est que seuls des singes élevés en captivité peuvent être utilisés dans des expériences sur des animaux, et pas les singes capturés dans la nature. Les détails quant au lieu (le pays) ou au type d'élevage ne sont pas mentionnés.**1
Contrairement à de nombreux autres animaux de laboratoire, les singes se reproduisent peu: un macaque atteint sa maturité sexuelle seulement à l'âge de 3 ou 4 ans. Après une gestation d'environ 5,5 mois, un jeune nait. En ce qui concerne les macaques en captivité, on s'attend à un «taux de reproduction» de 0,6 petits par mère et par année.[7]

Comme les animaux de laboratoire doivent aussi avoir des caractéristiques spécifiques selon l'expérimentation effectuée, et comme les animaleries européennes n'ont souvent pas de singes avec les caractéristiques souhaitées «en stock», les animaleries européennes reçoivent régulièrement des singes (élevés) de grands éleveurs d'animaux destinés aux expériences animales de pays comme la Chine ou Maurice.[8]
A Maurice, le deuxième plus grand fournisseur de singes après la Chine, les singes sont considérés comme des parasites. Les singes sauvages qui y vivent sont capturés et emmenés dans les élevages de singe. Mais tous les singes dans ces élevages ne sont pas utilisés ou vendus pour la reproduction – les singes n'ayant pas les caractéristiques «appropriées» sont tués.

En 2012, l'organisation «British Union for the Abolition of Vivisection» a publié une recherche qui a révélé comment des centaines de singes ont été tués dans un élevage à Maurice tout simplement parce qu'ils étaient «inutiles» ou trop lourd pour les laboratoires d'expérimentation animale à l'étranger.[9]

Les singes partagent ce destin avec d'autres espèces animales en Suisse. Selon les statistiques sur «les animaux de laboratoire nés dans les animaleries suisses autorisées ou importés» en 2015, beaucoup moins d'animaux (562'080) ont été utilisés pour les expériences, par rapport au nombre d'animaux nés en 2015 dans les animaleries suisses ou importé (1'029'114 (exclusivement certaines espèces animales, telles que par exemple les amphibiens / reptiles, les invertébrés et les oiseaux)): les chercheurs ne trouvent pas d'utilité à beaucoup d'animaux **qui ont été élevés pour l'expérimentation animale, en raison de leurs caractéristiques «inappropriées» (sexe inapproprié, génotype incorrect, etc.)**. Ces animaux «superflus» sont tués s'ils ne peuvent pas être utilisés pour des expériences ultérieures, pour la reproduction ou comme nourriture. En particulier chez les animaux qui se multiplient très rapidement, ainsi que chez les animaux génétiquement modifiés, la proportion d'animaux qui sont considérés comme inutiles ou inappropriés est très grande: **en 2015 par exemple, seuls 4% des poissons génétiquement modifiés nés cette année-là dans une des animaleries suisses approuvées ou importés étaient en fin de compte utilisés dans les expériences animales.**[10]

Ainsi, la question se pose de savoir pourquoi l'OSAV ne communique pas l'origine des animaux de manière plus transparente. Si les chercheurs pour l'expérimentation animale sont de toute façon obligés à informer l'OSAV sur l'origine de leurs animaux en déposant leur demande pour une expérience, le travail administratif supplémentaire de l'OSAV pourrait être limité. On a donc tout lieu de soupçonner que le public ne devrait pas savoir de quelles animaleries ou de quels pays viennent les animaux de laboratoire de Suisse, et à quelles conditions de transport ils ont été confrontés.

Sources: **http://www.agstg.ch/quellen/albatros48.pdf**

Texte: Marietta Haller

En 2015, Harlan Laboratories (un élevage d'animaux de laboratoire néerlandais) a fourni à l'Université de Zurich environ 60 souris infectées par des virus indésirables - l'université a tué de ce fait 600 animaux de leur stock de souris.

Photos: Light Poet/123rf.com (oben), Bonzami Emmanuelle/123rf.com (unten)

Les quatre catégories de charge «degré de gravité 0 à 3» dans la recherche expérimentale sur les animaux

Dans la recherche expérimentale sur les animaux, les expériences sur les animaux sont classées en fonction de leur degré de douleur, de souffrance, de blessures, de peur et de détérioration de l'état général des animaux, en catégories de charge de «gravité 0» à «gravité 3».

Les expériences sur les animaux de **gravité 0** comprennent des interventions et des actions dans lesquelles, par définition, «on ne cause **aucune douleur, souffrance, blessure ou anxiété grave à l'animal** et on ne nuit pas considérablement à leur bien-être général». Contrairement aux tests sur les animaux de gravité de 1 à 3, les expériences de gravité 0 n'ont pas besoin d'être approuvées par l'office vétérinaire cantonal. Par exemple, la gravité 0 est attribuée aux prélèvements sanguins et à l'injection de substances inoffensives. Les expériences de cette catégorie incluent également la mise à mort d'animaux à des fins expérimentales – si les animaux ne se sont pas vus infliger de «mesures lourdes» - ou par exemple l'amputation de jusqu'à 2 orteils chez les souris âgées de moins de 2 semaines. De plus, le prélèvement d'organes ou de parties du corps sous anesthésie est attribué à la gravité 0, si l'animal est tué au plus tard 10 minutes après le début de l'anesthésie.

Les expériences de **gravité 1** regroupent des interventions et des opérations durant lesquelles l'animal souffre **«légèrement et à court terme (douleur ou blessure)»**. Celles-ci incluent des opérations sur les animaux sous anesthésie quand ils sont tués sous anesthésie ou, par exemple, une biopsie de la pointe de la queue (1cm) chez les souris et les rats sans anesthésie. En outre, l'injection de substances et les prélèvements sanguins chez les singes, les chiens ou les lapins à quelques minutes d'intervalle avec un séjour (de max. 6 jours) dans une cage métabolique (minuscules compartiments dans lesquels les animaux sont gardés pour recueillir séparément et mesurer les gaz inspirés et expirés, les matières fécales et l'urine) sont considérés comme des tests de gravité 1. D'autres expériences de gravité 1 incluent le fait de tenir des chiens immobiles, suspendus dans des harnais (pendant max 7 heures), ou la «désactivation réversible par le froid de certaines régions du cerveau» ou le déclenchement de micro-infarctus, «s'ils mènent seulement à des troubles fonctionnels à court terme». L'utilisation d'animaux, qui, par la manipulation génétique ou l'élevage, souffrent de «maladies, troubles ou anomalies légères mais manifestes», est aussi attribuée à la gravité 1.

Les gravités 0 et 1 ne sont évidemment pas aussi inoffensives que la plupart des gens le supposent. Que la mise à mort d'un animal soit considérée de gravité 0 est particulièrement trompeur et fait apparaître les statistiques de l'expérimentation animale – selon lesquelles 524.781 animaux ont dû subir des expériences de gravité 0 et 1 en 2015 – dans une lumière tout à fait différente.

Les expériences sur les animaux de **gravité 2** regroupent celles qui ont «un impact modéré à court terme ou un impact léger à moyen ou long terme sur l'animal (douleur, souffrance ou blessure, anxiété gra-

Photo: Angela Schmidt/123rf.com

ve ou une altération significative de l'état général).» Celles-ci comprennent les tests suivants: l'insertion d'implants dans un appareil locomoteur sain; la transplantation d'organes sans fonction chez l'animal receveur, par exemple l'implantation d'un cœur supplémentaire dans la cavité abdominale; l'implantation d'embryons génétiquement modifiés chez des souris nourrices; le fait de tenir des chiens immobiles, suspendus dans des harnais pendant plusieurs jours; la radiothérapie ou la chimiothérapie à dose létale; le fait de provoquer des ischémies (par exemple, un accident vasculaire cérébral) pendant une anesthésie, «lorsque les animaux ont des troubles fonctionnels importants après leur réveil» ou l'utilisation de «Shuttlebox» dans lesquelles les animaux reçoivent des chocs électriques.

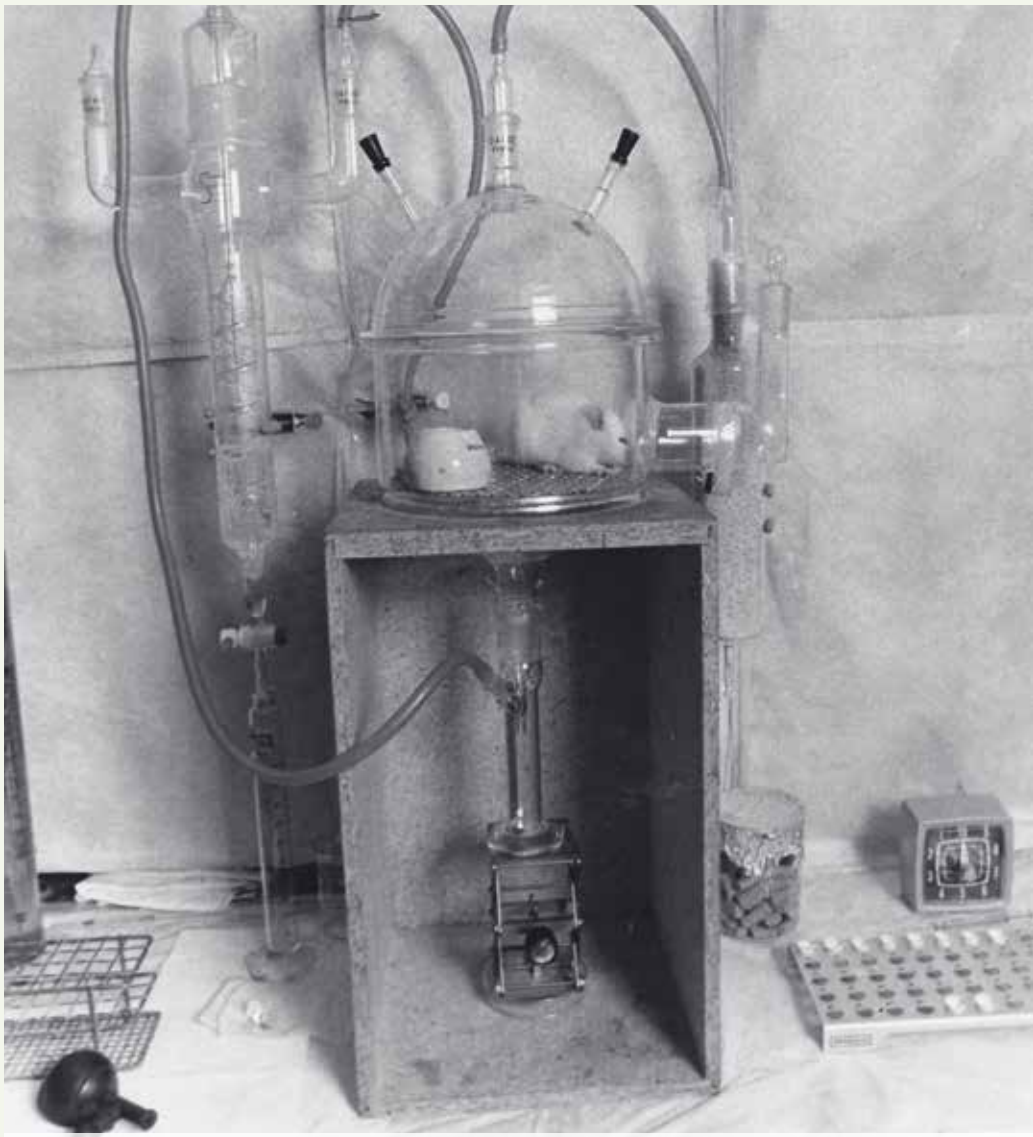
L'expérimentation animale de **gravité 3** comprend des interventions et des actions qui, par définition, ont un impact **«fort à très fort ou modéré à moyen ou long terme** (graves douleurs, souffrances permanentes, dommages graves, anxiété grave et persistante ou atteinte importante et permanente de l'état général).» Des exemples comprennent l'immobilisation des animaux pendant une longue période; l'utilisation de souris «knock-out» avec des «déficits massifs et des manifestations cliniques sévères de maladies ou de troubles» ; l'utilisation d'embryons s'ils survivent après la date présumée de naissance et souffrent de déficiences graves; les dispositions expérimentales dans lesquelles des rongeurs sont soumis, à un rythme irrégulier pendant plus de 3 semaines, à du stress et de l'anxiété, causés par du bruit, des chocs électriques, de l'eau froide et l'immobilisation; les interventions et les actions qui causent des déformations du squelette sévères; distances intestinales; ou encore les tests toxicologiques qui provoquent une altération significative de leur état général.

Tout comme pour les grades 0 à 2, les expériences énumérées sous la gravité 3 ne sont que des exemples. La gravité 3 ne connait aucune limite en ce qui concerne la douleur, la souffrance, les blessures et la peur - tout ce que le chercheur qui a recours à l'expérimentation animale considère comme nécessaire pour son expérimentation est autorisé, à condition que le test ait été approuvé (ce qui est généralement le cas; en 2015, sur 997 essais sur les animaux, seulement 6 avaient été rejetés).

Les gravités 0 à 3 sont destinées à servir «comme mesure de l'impact d'une expérience» sur un animal de laboratoire. En effet, une expérimentation animale ne peut être effectuée en Suisse que si les avantages escomptés de l'expérience surpasse la souffrance des animaux concernés («balance des intérêts»).
Cependant, comme le résultat ou le bénéfice d'une expérimentation animale n'est généralement pas connu à l'avance et comme la plupart des expériences sur les animaux n'a aucun bénéfice réel pour l'humain (ou la «question» à laquelle l'expérience essaye de répondre a déjà une réponse, trouvée d'une autre façon, ou pourrait en avoir une), dans la plupart des cas, la souffrance des animaux prédomine le bénéfice de l'expérience.

Source: Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (1995) Classification des expériences sur les animaux selon leur gravité avant le début d'essai (catégories de charge), principes généraux et exemples de classification analogique des tests supplémentaires.

Texe: Marietta Haller



Cage à métabolisme : le fait d'enfermer les animaux dans un compartiment étroit sans litière pendant 6 jours, est considéré comme une expérience de gravité 1.

Photos: U.S. Food and Drug Administration

Une étude sur le registre des projets de recherche sur les animaux

Les craintes des chercheurs qui utilisent des animaux dans leurs expériences font obstacle à l'introduction d'un registre des recherches menées sur les animaux

Il n'existe pas de registre des projets de recherche où l'expérimentation animale et leurs résultats sont publiés. Seules certaines expériences sur les animaux sont publiées dans des revues et ainsi mises à la disposition des chercheurs et du public.
En raison du manque de transparence, les tests sur animaux sont effectués plusieurs fois, ce qui est aberrant.
Selon une étude sur les tests sur les animaux récemment publiée par Daniel Strech et ses collègues de la Faculté de Médecine de Hanovre (MHH), c'est la peur du vol d'idées ainsi que le travail administratif supplémentaire qui s'opposent à l'introduction d'un registre des projets de recherche sur les animaux.
La Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses (CA *AVS*) trouve qu'un registre international des projets de recherche, où les chercheurs sont obligés de recenser leurs expériences sur les animaux ainsi

Dans une interview avec la revue «Science», Strech souligne qu'un registre des projets de recherche sur les animaux est nécessaire et urgent. «Les chercheurs qui usent de l'expérimentation animale devraient vraiment faire attention à ne pas effectuer de tests inutiles ou à deux reprises. S'ils prévoient une étude, mais remarquent que selon le registre, une étude similaire a été déjà réalisée ou est en cours, ils devraient abandonner leurs projets. Ou ils pourraient contacter l'équipe pour organiser une collaboration. Les données pourraient aider les chercheurs à affiner leur propre étude; si par exemple les chercheurs essaient de déterminer quelles doses d'un antibiotique sont les plus efficaces, ils pourraient omettre les doses déjà testées par un autre groupe de chercheurs», dit Strech dans une interview. «La transparence est également un grand avantage. Les chercheurs voudraient éviter de recenser une expérience mal conçue dans le registre s'ils savent que d'autres chercheurs pourraient le voir et seraient autorisés à cesser leur étude. Et si une expérience sur 20 souris est enregistrée, mais que seuls les résultats pour 13 souris sont publiés, les gens réfléchiront au sort des 7 autres souris.»
Dans un registre des projets de recherche sur les animaux, chaque expérimentation animale devrait être décrite en détails avant le début de l'étude, et les résultats devraient être référencés dans la base de données dès que l'étude est finie. De cette façon, la falsification des études expérimentales sur les animaux serait beaucoup plus difficile.
La CA *AVS* trouve qu'un registre international des projets de recherche est absolument nécessaire afin que les tests sur les animaux ne continuent pas à être réalisés de façon répétée, et entre autres, que les résultats falsifiés ne simulent pas d'avantage.

Sources:
http://www.sciencemag.org/news/2016/11/qa-should-all-animal-experiments-be-listed-public-registry
http://journals.plos.org/plosbiology/article?id=10.1371/journal.pbio.2000391#sec002

Photo: Everything Possible/123rf.com

Demande d'affiliation à la CA *AVS*

J' en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies.
C' est pourquoi je veux soutenir l'action de la **CA *AVS***.

☐ Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la **CA *AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les 4 éditions de la revue «Albatros» ainsi que les mailings actuels. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 100.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 30.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA *AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA *AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA *AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA *AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– / Euro 25.– par année.

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:

CA*AVS*
Brisiweg 34
CH-8400 Winterthur
E-Mail: office@agstg.ch

On a besoin en Suisse de plus de lecteurs «d'Albatros»!

Réclamez l'Albatros pour le distribuer!
Libre

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Nombre

Une très bonne idée de cadeau: **l'Albatros!** J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF 25.–/Euro 25.– à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Envoyer la facture à:

Nom

Prénom

Rue/ N°

NPA/Lieu

Pays

Veuillez ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste ou par e-mail à:
CA *AVS* • Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur • E-Mail: office@agstg.ch

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Aujourd'hui, je vous présente un animal qui a la même couleur que moi. Il est juste un peu plus grand et je trouve ça assez impressionnant. Mais je crois que ce gros animal a plus peur de moi que moi de lui. Du moins, il existe pas mal de blagues à ce sujet. Mais pour être honnête, je me cacherais probablement si j'en voyais un.

Avec mes salutations anxieuses,
ta sourisette

Les éléphants

Comment pourrait-il en être autrement, nous parlons de l'éléphant, le plus grand mammifère terrestre vivant encore. Les éléphants peuplaient auparavant toute l'Asie du Sud et tout le continent africain. Aujourd'hui, on en trouve encore, presque exclusivement dans les zones protégées désignées, leur population est en danger. Cela est lié, entre autres, au fait que les habitants de ces pays ont besoin d'encore plus d'espace et empiètent sur leur habitat. Si un éléphant revient dans la zone où il vivait avant, il est souvent tué parce qu'il pille les champs des Hommes ou tout simplement parce qu'ils ont peur de lui. Et bien sûr, les éléphants sont chassés pour leur ivoire. C'est comme ça qu'on appelle la substance qui compose les défenses. Les éléphants en ont besoin en particulier pour enlever l'écorce des arbres et plus rarement comme arme contre des ennemis.

L'ivoire – l'or blanc

Il y a longtemps, quand il y avait encore des mammouths (une espèce d'éléphants aujourd'hui éteinte), ils étaient chassés particulièrement pour leur viande. Un mammouth pesait plusieurs tonnes et vous pouvez imaginer que tout un village pouvait se nourrir assez longtemps d'un tel animal. À l'époque, les gens voulaient jeter aussi peu que possible et utilisaient aussi les parties non comestibles des animaux. A partir de dents d'éléphant, on fabriquait en particulier des outils. Ce n'est que plus tard que l'ivoire est devenu un produit de luxe, à partir duquel on produisait des bijoux, des boutons, des dés, des touches de piano, des boules de billard etc... Plus les gens voulaient de ces produits en ivoire, plus les éléphants ont été chassés. Quand on a réalisé qu'il y avait un risque de disparition des éléphants, le commerce d'ivoire a été partiellement interdit. La valeur de l'ivoire a ainsi continué à augmenter et a attiré des gens sans le moindre scrupule. Ces gangs massacrent carrément des troupeaux entiers, coupent les défenses des éléphants à la hache en laissant derrière eux le reste des animaux. Ces braconniers sont généralement bien équipés et on soupçonne qu'ils sont souvent contrôlés par des hommes puissants et riches, de sorte qu'il n'a pas encore été possible de les arrêter. Si cela

Photo: David Steele/123rf.com

continue, nous ne savons pas combien de temps il y aura encore des éléphants sur Terre...

Comme dans une grande famille

En fait, les éléphants sont des animaux tout à fait merveilleux ! Ils sont très orientés famille et vivent dans de grands troupeaux, composés de femelles et de petits, qui ont en partie des liens de parenté. Un troupeau est dirigé par une matriarche, une femelle expérimentée et plus âgée qui ne peut plus avoir d'enfants. Elle conduit le troupeau aux meilleurs sites d'eau et d'alimentation, les avertit lorsqu'il y a un ennemi et apprend de nombreuses choses importantes aux plus jeunes membres. S'il n'y a pas de femelle expérimentée, le troupeau peut continuer à exister, mais il est beaucoup plus exposé au danger, et ne se débrouille pas si bien dans la nature. Alors que les éléphants femelles restent souvent toute leur vie dans le même troupeau, les jeunes mâles quittent le troupeau vers l'âge de 12 ans et vivent en solitaire ou en groupes éparpillés. C'est seulement au cours de la période de reproduction qu'ils reviennent dans les troupeaux.

Un vrai glouton

Un bébé éléphant pèse à la naissance environ 100 kg. Selon le type, il peut mesurer jusqu'à quatre pieds de haut et peser de deux à cinq tonnes, bien que les mâles soient généralement plus grands et plus lourds que les femelles. Pour devenir si grand et fort il faut évidemment beaucoup manger. Un éléphant ingère chaque jour environ 200 kg de nourriture – ils préfèrent les herbes, les feuilles, les fruits et l'écorce. Si les ressources sont limitées, par exemple lors de la sécheresse, les éléphants mangent aussi des branches, des buissons d'épineux et autres. La trompe, le nez allongé des éléphants, sert alors d'organe de préhension. En outre, l'éléphant peut l'utiliser tout en buvant comme pompe d'aspiration et de pression. D'un seul coup, il peut aspirer huit à douze litres (cela représente environ un seau de lavage complet.) et puis l'utiliser comme boisson ou pour la douche sur le corps. De plus, sa consommation d'eau est semblable à celle de nourriture. Un éléphant boit 70 à 150 litres par jour. Avec de telles quantités, on peut bien imaginer que les éléphants passent la plupart de leur temps à manger, à savoir environ 17 heures par jour. Il ne leur reste donc pas beaucoup de temps pour dormir, jouer, se rouler dans la boue et faire tout ce qui contribue au bonheur des éléphants.

Photo: Natapong Paopijit/123rf.com

Photo: Duncan Noakes/123rf.com

Association Suisse pour la protection des animaux sauvages – une organisation pour la protection de la nature se présente

Quand nous, trois auteurs de tribunes libres, avons décidé en 2010 de lutter contre les pratiques de chasse hostiles envers les animaux en Suisse, nous ne savions pas encore dans quoi nous nous embarquions. Nous pensions que les cantons et les chasseurs savaient déjà ce qu'ils faisaient, et que tout se passait correctement - mais malheureusement, il en était tout autre !
L'association Suisse pour la protection des animaux sauvages a été fondée et entretemps, nous sommes beaucoup de gens dévoués qui veulent que chacun acquière le respect de la nature et de sa beauté.

Nous considérons le traitement respectueux des animaux sauvages et de la nature comme un devoir humain. Nous avons tous évolué de chasseurs-cueilleurs à des gens civilisés, qui peuvent bien renoncer à la consommation des proies crues de nos prairies et forêts, et qui veulent vivre en harmonie avec la nature à la ville et à la campagne – sans l'abattage brutal des animaux. Sans coups de fusil ni nuits blanches, nous voulons profiter de la vue d'un cerf fier, d'une biche enceinte, d'un renard rusé, d'un geai coloré ou d'un bouquetin majestueux.

Ce qui a commencé assez innocemment, a fait venir les chasseurs sur place et nous a confrontés à des choses qui étaient nouvelles pour nous : des appels nocturnes, en passant par du vandalisme, jusqu'à des menaces de mort – tout y est passé. Mais pas avec nous !
Après l'organisation de stands d'information, les manifestations et les articles des tribunes libres contre la chasse spéciale, très brutale (lors de laquelle des faons et des chevreuils sont séparés de leur mère en étant abattus, de jeunes animaux meurent de faim sans leur mère, qui a été abattue, ou des biches appellent en vain leurs petits pendant des semaines) et la chasse au terrier avec des chiens (où la mère renard défend ses renardeaux, ce qui provoque de graves blessures autant pour les animaux sauvages que pour les chiens, qui doivent parfois être déterrés morts), nous avons décidé de faire les choses correctement. La première initiative a été lancée dans le plus grand canton de chasse de Suisse (Le canton des Grisons avec 5600 chasseurs) et comprenait les exigences suivantes:
- La fauconnerie et la chasse aux oiseaux doivent être interdites.
- Les faons et leurs mères doivent être épargnés.
- Une hibernation générale pour tous les animaux doit être respectée.
- Les agences de chasse et les commissions doivent être complétées à parité avec des protecteurs des animaux.
- Les chasseurs ne sont pas autorisés à boire de l'alcool avant et lors de la chasse.
- Les chasseurs doivent se soumettre à des contrôles réguliers de tir (50% des animaux sont «seulement» touchés)

Le Grand Conseil des Grisons a rejeté quelques points au motif qu'ils sont contraires à la loi fédérale. Nous avons pu réfuter leurs allégations avec des rapports détaillés et avons trainé le canton en justice pour cette raison, devant le tribunal administratif.

Nous nous engageons pour le castor, contre l'abattage des corbeaux et la gazéifica-

tion des pigeons, contre le tir des cygnes et de cormorans. Nous nous engageons contre les barbillons dans la pêche, contre le tir des oiseaux chanteurs, pour des passages à gibier, des dispositifs d'alarme pour les gibiers, les lynx, les renards et les chacals dorés.
De même, les questions suivantes sont très importantes pour nous:
- la garde des troupeaux de moutons
- des sites de déchets et de compost à l'épreuve des ours
- aucun appâtage des animaux à abattre
- aucune surveillance exagérée des animaux sauvages

Quand nous avons fondé l'association, nous n'étions pas conscients que nous aurions constamment à nous occuper de plaintes pénales, de communiqués de presse sur les dérives et de procédures judiciaires, et ce dans toute la Suisse.
Nous aimerions attirer votre attention sur l'initiative « Protecteur des animaux sauvages plutôt que chasseur » dans le canton de Zurich. Vous trouverez des informations et la pétition sur **www.Wildtierschutz.org**. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, vous pouvez également demander la feuille chez nous **(079 666 19 19)** ou auprès du Parti pour les animaux **(044 760 50 42)**.

Contact, texte et droits d'image: **Association Suisse pour la protection des animaux sauvages, PO Box 9, 7260 Davos Dorf, téléphone 079 666 19 19**

Veuillez signaler les changements d'adresse!

La Poste facture CHF 2.– par changement d'adresse annoncé ou alors ne signale plus les nou velles adresses aux maisons d'édition.
C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous communiquer votre nouvelle adresse à temps en cas de changement. Veuillez toujours indiquer votre ancienne adresse et la nouvelle. A cet effet, envoyeznous de préférence une carte de changement d'adresse de la poste, un email à office@agstg.ch ou appeleznous au numéro de téléphone 041 558 96 89. Ainsi vous êtes sûr(e) de continuer à recevoir «Albatros» ponctuellement et régulièrement.

Versements au guichet postal

Frais
La Poste avait augmenté massivement au 1.1.2007 les frais de versements au guichet postal. Pour chaque paiement au guichet de la poste, nous payons donc entre CHF 1.50 et CHF 3.55 de frais. Si vous en avez la possibilité, ayez l'amabilité de recourir à un autre moyen pour votre versement. Ces frais ne sont pas dus si vous nous virez votre paiement par ordre de paiement ou par onlinebanking.

Adresse en caractères d'imprimerie
Nous recevons assez souvent des virements sur lesquels il est parfois très difficile de déchiffrer le nom et l'adresse. C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous écrire vos indications en caractères d'imprimerie bien lisibles. Ainsi vous nous économisez du travail et garantissez que nous puissions envoyer «Albatros» à la bonne adresse.

On cherche un/e traducteur/trice allemand – italien

Pour renforcer notre équipe «Albatros», nous cherchons une tra ductrice/un traducteur bénévole. Albatros paraît quatre fois par an. Les textes sont traduits d'allemand en italien.
Ce serait donc préférable que vous soyez de langue mater nelle italienne. Vous pouvez bien entendu déterminer vousmême la quantité de travail que vous assu merez. Les textes sont envoyés
par email et on a trois à quatre se maines pour effectuer les traduc tions.
En cas d'intérêt, veuillez vous annoncer auprès de:
Stefan Weber
stefan.weber@agstg.ch

Suggestions ou critiques pour les prochaines éditions d'Albatros?

Nous nous réjouissons à un mail (albatros@agstg.ch) ou une lettre à l'adresse éditoriale!

Un petit moment, Mme Schlottke!
Je m'occupe de vous tout de suite!

Séries de tests

Crois-moi!
Si nous avions su avant...

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!